

BGE 62 II 274

Bundesgericht (BGE), 1936-09-17, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_62_II_274

FR: ATF 62 II 274

IT: DTF 62 II 274

Volltext

27t Obligationenrecht. No 70. Dern'Fh erkennt da8 Bundesgericht: Auf die Berufung \\ird bezüglich des Begehrens I (Disp. I und 2 des angefochtenen Urteils) nicht eingetreten; im übrigen wird die Berufung abgewiesen. Vgl. auch Nr. 77. - Voir aussi n° 77. 11.

OBLIGATIONENRECHT DROIT DES OBLIGATIONS 70. Arret da 1a Ire Seetion eivile du 17 septembre 1936 dans la cause Hauff contre B. Responsabilite d'un medecin pour le dommage resultant d'une erreur de therapeutique (injection sous-cutanee d'une specialite pharmaceutique exclusivement reservee a des injections intraveineuses). A. - Dans les premiers jours de jillllet 1930, Albrecht Raufi, allemand residant a Geneve pour ses etudes da . dentiste, tomba malade d'une angine assez grave. Il fit demander le Dr B., qu'il ne connaissait pas. Celill-ci pra- tiqua tout d'abord, le 4 juillet 1930, l'excision d'un abces. Mais l'etat du malade ne s'ameliora pas. Des symptOmes de gangrene (sphacele) apparurent le 7 jillllet au matin, cependant que l'etat des reins inspirait au medecin quel- ques inquietudes. Ce matin-la, Raufi eXFliqua au Dr B. que, dans un cas analogue, il avait ete traiM avec succes au moyen d'injections intraveineuses d'une specialite phar- maceutique allemande: la Trypaflavine. Le Dr B. decida d'essayer ce produit, qu'i! ne pratiquait pas. Il employa pour cela une boite de Trypaflavine qui ne contenait pas de mode d'emploi et fit, le soir du 7 juillet, une injection Obligationenrecht. NO 70. 276 sous-cutanee dans la cuisse droite. Le lendemain, la tempe- rature avait baisse et la convalescence commen9ait. Mais, des le 12 juillet, une forte reaction se produisit a la place ou l'injection avait ete pratiquee. Rentre en Alle- magne le 18 juillet, Raufi y fut soigne jusqu'au 18 aout, epoque a laquelle la peau de la region affectee fut incisee. TI revint a Geneve en automne 1930, mais il ne put repren- dre immediatement son travail .. . B.- G. - Par exploit du 12 fevrier 1931, Raufi a assigne le Dr B. en dommages-interets. En cours de procedure il a coneLu a l'allocation d'une indemnite de 25000 fr., et au rejet des coneLusions du defendeur. Le defendeur a coneIn a liberation. Reconventionnelle- ment, il a reclame 1065 fr. pour ses honoraires. Le President du Tribunal a ordonne une expertise con- fise a trois moocins ... Les experts ont admis que le Dr B. avait commis une erreur therapeutique, attenee par les circonstances ... D. - Par jugement du 5 decembre 1935, le Tribunal genevois de 1 re instance a alloue au demandeur une indem- nite de 16599 Fr. 15 sous imputation de 810 fr. 80 dus au. Dr B. a titre d'honoraires. Sur appel du defendeur, la Cour de Justice de Geneve, par arret du 17 avril1936, a reduit a 6307 Fr. 15le montant des dommages-interets dus au demandeur ... E. - Par acte depose en temps utile, Hauff a recouru en reforme en coneLuant a l'annulation de l'arret d'appel et au mailltien du jugement de Ire instance. L'intime s'est joint au recours ; il conclut a la reforme de l'arret attaque, dans le sens du reiet complet de la demande et de l'admission complete de la demande recon- ventionnelle. Considerant en droit : 1. -- Les experts ont affirme, et l'intime ne conteste pas que la Trypaflavine ne doit etre administree que par in- :!76 Obligationenrecht. N° 71. jectons intraveineuses. Il en resulte que le Dr B. a incon- testablement c6mmis une faute en procedant par injections sous-cutanees. :Car ou

bien il connaissait le mode d'emploi de la Trypaflavine, et alors il ne devait sous aucun prétexte s'en écarter; ou bien, il ne le connaissait pas et alors il devait se renseigner, avant d'utiliser ce produit, ce qu'il aurait pu faire dans la journée du 7 juillet 1930. Vainement l'intime explique-t-il que toute injection intraveineuse était contre-indiquée, vu l'état des reins du malade; si tel était le cas, il fallait renoncer à la Trypaflavine, et non l'injecter d'une façon contraire au mode d'emploi normal. Vainement aussi le Dr B. alléguait-il que ce remède lui était imposé par le malade; les conseils, les ordres mêmes du patient ne dispensent pas le médecin de procéder selon les règles de l'art. Il y a donc eu faute de la part du Dr B., et cette faute entraîne sa responsabilité, car il n'est pas contesté que les troubles dont se plaint le recourant sont les conséquences de la malencontreuse injection. Par ces motifs, le Tribunal fédéral prononce : Les recours sont rejetés et l'arrêt cantonal est entièrement confirmé.

71. Auszug aus dem Urteil der I. Zivilabteilung vom 6. Oktober 1936 i. S. Berner Schachtelkäsefabrik A.-G. und Fromagerie La Castel S. A. gegen Schweiz~rische Käseunion. Boykott. 1. Der Boykott als Kampfma<;snahme einer :M ehr h e i t von Personen, die statutarisch oder vertraglich gebunden sind. Erw. 1. 2. Der Zweck dei; Boykottes kann u. U. auch die Ver n ich tun g der wi rts chaftlichen Existenz des Boykottierten rechtfertigen. Erw. 3. A. - Die Beklagte, Schweizerische Käseunion in Bern, ist eine Genossenschaft, der als Mitglieder schweizerische Obligationcnrecht. XO 71. 277 Unternehmungen der Käsebranche, der Zentralverband schweizerischer Milchproduzenten und der Schweizerische Milchkäuferverband angehören. Sie verfügt zufolge ihrer Organisation und auf Grund von Verträgen über den weitaus grössten Teil der schweizerischen Käseproduktion. Den Käsehandel betreibt sie durch ihre Mitglieder. Diese 'besorgen den Einkauf im Namen und auf Rechnung der Genossenschaft. Ebenso führen sie den Weiterverkauf zu den von der Genossenschaft festgesetzten Preisen und Bedingungen durch, aber auf eigenen Namen und eigene Rechnung. B. - Einen beträchtlichen Teil des Käses von II a Qualität und von deklassierter I a Ware liefert die Käse- union auf die dargestellte Weise an die schweizerischen Schachtelkäsefabriken. Diese Ware bildet das Rohmaterial für die Herstellung von Schachtelkäse. Da die Konkurrenz unter den Schachtelkäsefabriken auf dem inländischen und dem ausländischen Markt zu Preisunterbietungen und andern Auswüchsen ~ührte, ergriff die Käseunion im Jahre 1933 die Initiative zur Zusammenfassung aller Schachtelkäsefabriken in einem Syndikat. Am 11. Januar 1934 kam das Syndikat in Form einer Genossenschaft unter der Firma Verband Schwei- zerischer Emmentaler-Schachtelkäsefabrikanten zustande. Es traten ihm alle Fabriken bei mit Ausnahme der beiden Klägerinnen und der später gegründeten Egger Käse A.-G. in Meilen, der Lieferantin der Migros A.-G. Um sämtliche Schachtelkäsefabriken zum Eintritt in das Syndikat zu veranlassen, setzte die Käseunion die Preise, welche die Aussenseiter für das Schachtelkäse-Rohmaterial zu bezahlen hatten. bis zu 40 % höher an als für die Syndikatsmitglieder . O. - Die beiden Klägerinnen strengten gegen die Käse- union vorliegenden Prozess an, indem sie verlangten: 1. Die von der Beklagten gegen die Klägerinnen getroffene Preismassnahme sei als unzulässiger Boykott gerichtlich aufzuheben ;

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.